

Fernand Harvey (dir.), *La région culturelle : une problématique interdisciplinaire*, Québec, CEFAN-IQRC, 1994, 231 p.

Alain Lavallée

Numéro 24, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002286ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002286ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavallée, A. (1995). Compte rendu de [Fernand Harvey (dir.), *La région culturelle : une problématique interdisciplinaire*, Québec, CEFAN-IQRC, 1994, 231 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (24), 252–256.
<https://doi.org/10.7202/1002286ar>

avait demandé qu'on laisse la porte de sa chambre ouverte et qui entendait tout du fond de sa prison¹».

Cela dit, l'examen des figures de l'écrit proposé par Duchaine est intelligent et original, en particulier la manière dont il met en lumière le rapport de l'écrit à l'identité et à la mémoire collective. Il serait fort intéressant d'élargir l'analyse, vœu formulé par l'auteur lui-même en conclusion, et de voir comment s'inscrit cette réactivation des sources populaires à travers le parcours figuratif de l'écrit dans l'ensemble des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*.

Pour finir, rappelons que la littérature, en tant que lieu du discours social où cristallisent les débats fondamentaux d'un «état de société²», est une voie privilégiée pour l'analyse des représentations sociales. Les deux programmes narratifs parallèles qui traversent le roman de Tremblay, que dégage remarquablement l'analyse de Duchaine (la libération du discours sur la sexualité et l'intégration sociale des personnages), témoignent abondamment de la capacité du texte littéraire à réinscrire les différentes perspectives constitutives dans le discours social d'une époque déterminée.

Viviana FRIDMAN
CIADEST
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

Fernand Harvey (dir.), *La région culturelle: une problématique interdisciplinaire*, Québec, CEFAN-IQRC, 1994, 231 p.

Les pouvoirs de l'État-nation sont actuellement soumis à de multiples pressions. D'une part, la constitution de grands ensembles économiques (Communauté européenne, ALENA, OMC, etc.) accentue la coordination des politiques économiques et annonce le resserrement de liens politiques supranationaux (Union européenne, etc.). D'autre part, les régions tentent de se positionner sur ce nouvel échiquier: Barcelone et la Catalogne tentent d'oublier Madrid pour s'inscrire directement dans les réseaux européens, la Bretagne ne détesterait pas contourner Paris... Ici même, le Québec construit une double stratégie.

¹ M. Tremblay, *La grosse femme d'à côté est enceinte*, Ottawa, Éditions Leméac, 1978, p. 43-44.

² M. Angenot, 1889, *un état du discours social*, Longueuil, Le Préambule, coll. «Univers du discours», 1989, 1167 p.

D'une part, il veut jouer la carte de l'ALENA. Il veut s'appuyer sur les grands ensembles économiques pour contourner l'espace socio-politique canadien et s'inscrire dans les réseaux internationaux. D'autre part, il annonce qu'il accordera plus d'attention à la régionalisation. Le phénomène de la régionalisation est aujourd'hui de tous les discours. Mais qu'est-ce qu'une région?

L'INRS-culture et société (nouvelle affiliation et appellation de l'Institut québécois de recherche sur la culture) a publié un ouvrage qui devrait intéresser tous les chercheurs que préoccupent les «études régionales». Ce livre est le fruit d'un atelier de travail organisé par la Chaire d'études sur les francophones en Amérique du Nord (CEFAN), atelier qui a regroupé une trentaine de chercheurs qui, dans un contexte interdisciplinaire, ont travaillé à problématiser cette question des régions. Sociologues, géographes, historiens, ethnologues, linguistes et littéraires y exposent leurs recherches empiriques et y examinent l'intégration possible de deux problématiques, celle des régions et celle de la culture. «La région peut-elle être considérée comme un phénomène culturel, la culture a-t-elle des assises régionales?»

Les actes de ce colloque sont riches de nuances et de diversité. Lorsque des historiens parlent de géographie et de sociologie, lorsque des sociologues s'affirment historiens et géographes, il faut être très attentif au vocabulaire. Il faut préciser les notions, mieux définir les concepts (par exemple, quels sont les glissements de sens entre «espace culturel régional», «culture régionale» et «région culturelle?»). De plus, nous sommes loin de la belle unanimité que l'on retrouve parfois dans certains colloques. La retranscription des discussions de la séance plénière mérite une lecture attentive («Discussion générale», p. 189-218). La richesse des commentaires et des points de vue est souvent éclairante. Ont participé à la séance Fernand Dumont, Fernand Harvey, Gérard Bouchard, Bruno Jean, Simon Langlois, Serge Courville et une douzaine d'autres chercheurs. On ne trouvera toutefois dans cette lecture aucune réponse *ex cathedra* ni certitude disciplinaire. Les discussions entre les chercheurs font ressortir l'importance du cadrage du problème, de l'identification de questions qui nous permettront d'aller plus loin. Comme l'écrit l'historien Chad Gaffield: «Il ne faut pas se traumatiser si, au bout du compte, chaque historien trouve des choses différentes. L'important est de constater qu'à la fin, nous sommes arrivés à des questions plus intéressantes (p.203).» La recherche nous mène à mieux problématiser, à ouvrir de nouvelles fenêtres sur la complexité des phénomènes sociaux et culturels que l'on tente de resituer dans leur contexte local ou régional, dans leur lieu de déploiement.

Il est impossible de résumer les positions et la diversité des perspectives de chaque participant. Signalons cependant certains éléments qui permettent de situer le phénomène des «régions» et de cerner cette tentative de lier ces notions polysémiques que sont les mots «culture» et «région».

Le géographe Laurent Deshaies (p. 34-55) indique que «la première fois que le mot *regio* fut employé, c'était pour procéder à l'opération de division du territoire de Rome pour des fins administratives» et que ce mot est attaché au verbe *regere* qui signifie diriger, gouverner, en un mot régir. Deshaies nous rappelle que cette notion un peu vague fait référence à une échelle hiérarchique de classement des territoires et qu'elle a été employée par les historiens et les géographes comme moyen pour décrire la réalité complexe de la structuration des territoires et pour saisir des phénomènes de régularité sociale qui ont cours dans ces derniers.

Plusieurs auteurs, les historiens en particulier, font mention des difficultés que leur posent les découpages administratifs (les régions) décrétés par l'État. Le Québec a été découpé en 10 régions administratives en 1966³. Ce nombre a été porté à 18 régions en 1989. Y a-t-il adéquation entre ces régions administratives et les cultures qui s'y insèrent, y a-t-il des «us et coutumes» propres à chacune de ces régions?

Le débat est lancé, la diversité s'exprime. Une première tendance, exprimée par Gérard Bouchard et Serge Courville, soutient que les processus historiques de diffusion des coutumes au Québec se déploient sur des espaces plus grands que ceux des régions administratives. Bouchard dessine sur l'espace québécois des macro-régions qui seraient délimitées par deux axes transversaux (p. 111-122). D'abord l'axe laurentien qui créerait deux macro-régions, le nord et le sud, et un axe nord-est sud-ouest transversal qui tracerait une ligne d'interface entre un Québec de l'est et un Québec de l'ouest⁴. Pour Bouchard, l'hypothèse de régions ethnographiques ne serait pas appropriée au cas québécois. Le peuplement récent du Québec et la mobilité des populations n'auraient pas permis une «longue durée braudélienne» suffisante à l'émergence de coutumes régionales distinctes. Des recherches en linguistique viennent appuyer l'hypothèse des macro-régions de l'est et de l'ouest (Lavoie, p. 123-139).

³ Étant donné que ces découpages, ces délimitations établissent le cadre de collecte des données statistiques, ils contraignent les recherches. Il est parfois difficile de cadrer autrement sans de longues et coûteuses enquêtes sur le terrain.

⁴ Cette ligne passerait à environ une trentaine de kilomètres en amont de la ville de Québec.

Une deuxième série d'articles tente de cerner la notion de région culturelle. Ces textes portent sur le processus d'élaboration des identités régionales (Verrette, p. 83-96; Séguin, p. 69-77), sur le rôle de la littérature et de l'imaginaire dans le développement d'une conscience régionale (Cambron, p. 143-161), sur la diffusion des *costumes* et des costumes, c'est-à-dire des modes vestimentaires (Mathieu, p. 97-110⁵). Ces textes soulignent l'aspect évolutif du processus de déploiement des identités régionales. Verrette nous présente le cas de la Mauricie qui a évolué du district de Trois-Rivières, à la vallée du Saint-Maurice, puis à la Mauricie. Il montre enfin que le développement récent d'un pôle industriel sur la rive sud du fleuve, à Bécancour, et la construction d'un pont contribuent à un recentrage, à une redéfinition de la Mauricie en «région du Cœur-du-Québec».

Enfin, Gilbert (p. 167-177) et de Finney (p. 178-188) introduisent une tout autre perspective. Ils font appel à la notion de réseau pour décrire «la réalité des micro-sociétés dispersées qui forment le Canada français» en Ontario, au Manitoba et au Nouveau-Brunswick. Anne Gilbert soutient que les «réseaux de lieux», les «réseaux de communautés» de l'Ontario francophone «qui évolue au gré des liens qui se font et se défont» sont le fondement d'une région culturelle. Même s'il n'y a pas ancrage territorial traditionnel, le réseau de micro-sociétés que constituent Sudbury, Hearst, Timmins, Ottawa, etc. est animé par le «partage d'une même identité culturelle».

Il va de soi que le rayonnement récent des réseaux de communication, en accentuant l'interaction entre la communication et la circulation des personnes, en construisant de plus en plus un monde en temps réel renforce la possibilité (ou l'illusion?) que l'on puisse habiter des lieux fort distants et partager «une même identité culturelle». Les cultures peuvent-elles être des «réseaux de lieux», des «réseaux de districts marshalliens»? Avec le progrès des réseaux en temps réel, la *gouvernance* propre aux réseaux remettra-t-elle en question les modes de gouvernements traditionnels qui exercent leur régulation sur des territoires non morcelés?

Signalons pour finir une piste qui mériterait d'être explorée. D'ailleurs quelques participants y font référence (J. Mathieu en particulier). Il s'agit des travaux de l'anthropologue Marc-Adélar Tremblay⁶. Même G. Bouchard, qui considère comme non appropriée

⁵ J. Mathieu nous rappelle que les mots «costume» et «coutume» ont la même origine étymologique, soit le mot *costume*. Le premier a pris le sens moderne «d'apparence extérieure réglée par la coutume au milieu du XVIII^e siècle».

⁶ Principalement *Les changements socio-culturels à Saint-Augustin — contribution à l'étude des isolats de la Côte-Nord du Saint-Laurent*, Québec, Presses de l'Université

la notion de région culturelle-ethnographique, évoque brièvement les travaux de ce dernier comme étant une voie pertinente (p. 112, note 3). Il faut relire Tremblay. Cet anthropologue étudie les communautés humaines dans leur *oikos*, dans leur milieu de vie, sans négliger la dimension naturelle. Il présente les pratiques des pêcheurs de la Basse-Côte-Nord, les techniques qu'ils ont mises au point comme des adaptations créatives s'inscrivant dans un processus de coévolution avec un lieu biophysique particulier. Les chercheurs en sciences humaines oublient parfois, lorsqu'ils parlent de développement régional ou local, que ce local fait référence à un lieu. Ce lieu possède une dynamique naturelle en plus d'une dynamique socioculturelle, et les deux construisent le milieu de vie, la région-paysage. Tremblay est sensible à cette double dynamique; il montre que l'espèce humaine s'adapte, répond, invente dans un cadre écologique localisé. Cette prise en considération du cadre écologique se révèle importante et prometteuse lorsqu'on parle de région.

Alain LAVALLÉE
professeur de sciences humaines
Collège Édouard-Montpetit

Jean-Guy Lacroix, Bernard Miège et Gaëtan Tremblay (dir.), *De la télématique aux autoroutes électroniques. Le grand projet reconduit*, Sainte-Foy et Grenoble, Presses de l'Université du Québec et Presses universitaires de Grenoble, 1994, 265 p.

Ce livre, résultat de la collaboration d'une équipe québécoise de chercheurs (Groupe de recherche sur les industries culturelles et l'informatisation sociale [GRICIS]) et de deux équipes françaises (Groupe de recherche sur les enjeux de la communication [GRESEC] et Laboratoire des sciences de l'information-communication [LabSic]), a pour ambition, selon les propos mêmes des auteurs, d'analyser la construction de la convergence dans la mise en place des systèmes de vidéotex grand public en France et au Québec. Pour ce faire, les auteurs s'attaquent à trois grands aspects du phénomène de la convergence: 1) le discours et les interventions de l'État depuis 1970; 2) les structures industrielles et les stratégies des grands acteurs économiques; 3) l'élaboration des usages sociaux.

Il est utile de souligner, pour un lecteur quelque peu pressé de se faire une opinion sur l'un ou l'autre des aspects de cette convergence